

# L'ABBAYE DE SAINT-MARTIAL DE LIMOGES

PAR

**CHARLES DE LASTEYRIE**

---

## INTRODUCTION

Examen des travaux antérieurs. Sources. Bibliographie.

## PREMIÈRE PARTIE

### HISTOIRE DE L'ABBAYE

#### CHAPITRE PREMIER

##### SAINT MARTIAL, PREMIER ÉVÊQUE DE LIMOGES

Discussion sur l'époque à laquelle il vécut. Il n'est venu dans le Limousin qu'au III<sup>e</sup> siècle.

Grégoire de Tours est le plus ancien auteur qui ait parlé de lui. Valeur de son témoignage. La plus ancienne Vie de saint Martial date probablement des environs de l'an 800 : c'est une amplification de Grégoire de Tours sans valeur aucune. La Vie la plus moderne, fausement attribuée à l'évêque Aurélien, est un tissu de fables ; elle a dû être écrite vers l'an 1000. Conclusion : comme l'a montré M. l'abbé Duchesne, en dehors de Grégoire de Tours, nous n'avons aucun renseignement digne de foi sur saint Martial.

## CHAPITRE II

LE PÈLERINAGE DE SAINT MARTIAL JUSQU'À LA FONDATION DE  
L'ABBAYE EN 848

Dès le VI<sup>e</sup> siècle, le tombeau de saint Martial est un lieu de pèlerinage fréquenté. Une chapelle, desservie par des clercs, s'élève au-dessus.

On a soutenu à tort que certains ducs d'Aquitaine, notamment Hatton, y avaient été enterrés, et que l'un d'eux, Waïffre, avait fondé l'abbaye de Saint-Martial.

D'autres auteurs ont attribué à Louis le Débonnaire la fondation de la basilique du Sauveur, c'est-à-dire de l'église abbatiale de Saint-Martial. Leur assertion est erronée; elle repose sur un diplôme apocryphe de ce prince, dont la confection date probablement de la fin du X<sup>e</sup> siècle seulement.

Invasion des Normands en 845. Le corps de saint Martial est transporté hors de Limoges et des seigneurs du voisinage essayent de le retenir à Solignac.

## CHAPITRE III

## L'ABBAYE JUSQU'À LA RÉFORME CLUNISIENNE EN 1063

Fondation de l'abbaye en 848 : les chanoines, qui veillaient sur le tombeau de saint Martial, prennent l'habit monacal, probablement sous l'inspiration des moines de Saint-Savin.

En 886, Charles le Jeune, fils de Charles le Chauve, est sacré roi d'Aquitaine dans la basilique du Sauveur.

En 887 (?), une nouvelle invasion des Normands oblige les moines à transporter à Turenne le corps de saint Martial.

Au X<sup>e</sup> siècle, une ville nouvelle, dite le Château, par

opposition à la cité de l'évêque, se fonde autour de l'abbaye. Les abbés de Saint-Martial en sont suzerains et les vicomtes de Limoges, qui y ont une résidence, leur prêtent serment de fidélité.

L'abbaye n'a pas été réformée au X<sup>e</sup> siècle par les moines de Cluny, comme l'a soutenu M. Sackur.

En 1028, consécration du chœur de la basilique.

En 1031, triomphe définitif au concile de Limoges de la doctrine de l'apostolat de saint Martial.

#### CHAPITRE IV

L'ABBAYE DEPUIS LA RÉFORME CLUNISIENNE JUSQU'AU RÈGNE DE L'ABBÉ ISEMBERT (1174) ET AUX GUERRES DES FILS DE HENRI LE VIEUX

En 1062, l'abbaye est donnée à Cluny par le vicomte Adémar. Les moines de Saint-Martial refusent de recevoir les Clunisiens, qui doivent s'introduire par ruse dans le monastère, et en auraient été chassés si le légat, Pierre Damien, n'était intervenu. Bonne administration de l'abbé Adémar, qui pacifie l'abbaye.

En 1095, dédicace de la basilique du Sauveur par le pape Urbain II.

En 1152, réception par l'abbé Albert de Henri, duc de Normandie, venu à Limoges pour mettre au doigt l'anneau de sainte Valérie et recevoir ainsi l'investiture mystique du duché d'Aquitaine. La légende voulait, en effet, que sainte Valérie eût hérité du duché par son père, le prétendu duc Léocadius.

#### CHAPITRE V

L'ABBAYE PENDANT LES GUERRES ANGLAISES  
DU XII<sup>e</sup> AU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE

En 1182, hostilités entre Richard Cœur de Lion, sou-

tenu par son père Henri II, et Henri le jeune roi. Celui-ci prend le château avec l'aide du vicomte Adémar et se fait jurer fidélité par les bourgeois de la ville. L'abbé Isembert refuse de lui prêter serment. Les bourgeois s'insurgent contre l'abbé, qui doit s'enfuir à la Souterraine.

En 1202, ils veulent l'obliger à relever les murs de leur ville; l'abbé ne veut point y consentir; les bourgeois se révoltent de nouveau, mais ils doivent céder. L'abbé est donc vainqueur, mais en réalité il commet une lourde faute, car l'entretien des murs appartenant dorénavant aux bourgeois, ceux-ci veulent s'administrer à leur guise, et l'abbé est obligé de reconnaître la commune insurrectionnelle du Château.

Désordres dans l'abbaye à la fin de l'abbatiate d'Hugues de Broses (1214 à 1217).

Guerre de la Vicomté. Le vicomte de Limoges, soutenu par l'abbé de Saint-Martial, refuse d'obéir à Louis IX, qui a cédé le Limousin aux Anglais par les traités de Paris et de Londres, et de leur prêter hommage. Les Consuls au contraire prêtent volontiers serment au roi d'Angleterre qui soutient leur commune. Mais Philippe le Hardi donne gain de cause au vicomte et à l'abbé, ceux-ci lui prêtent serment, et les Consuls vaincus sont obligés de faire de même.

Les vicomtes qui ont tromphé, grâce en partie à l'appui des abbés de Saint-Martial, se tournent contre eux à maintes reprises, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

Quant aux Consuls, ils vivent toujours en mauvaise intelligence avec l'abbaye et laissent en 1327 la populace forcer l'enceinte du monastère.

Malgré les protestations de l'abbé et du vicomte, le traité de Brétigny, qui cède le Limousin aux Anglais, est exécuté. En 1370, les troupes de Charles V s'emparent de la vicomté. Le roi s'empare de la suzeraineté du Château, au détriment de l'abbé, moyennant indemnité.

L'abbaye dorénavant ne joue plus aucun rôle politique et ses finances sont épuisées à la suite de toutes ces guerres.

## CHAPITRE VI

### DÉCADENCE DE L'ABBAYE DEPUIS LA FIN DU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE JUSQU'À SA SÉCULARISATION (1535)

Graves désordres dans le monastère au temps de l'abbé Aumoin (1393-1409).

Au XV<sup>e</sup> siècle, l'abbaye, entre les mains de la puissante famille des Jouviond, est dans une décadence profonde.

## CHAPITRE VII

### SÉCULARISATION DE L'ABBAYE. SON HISTOIRE JUSQU'À SA SUPPRESSION EN 1791

Le pape Paul III, en 1535, remplace l'abbaye par une collégiale. Cette mesure est pleinement justifiée; mais son exécution est fort difficile.

Rôle effacé de la collégiale.

Certains de ses abbés, comme P. du Verdier (1598-1652), passent leur temps à plaider contre l'évêque de Limoges pour de mesquines questions de préséance, et ne craignent même pas de recourir à la violence pour faire triompher leurs prétentions.

En 1786, le chapitre de la cathédrale de Limoges essaye de faire supprimer la collégiale. L'assemblée du clergé s'y refuse, mais la collégiale disparaît en 1791 par suite des décrets de la Constituante. Digne attitude de l'abbé et des chanoines en cette occurrence. La municipalité révolutionnaire fait transporter en grande pompe les reliques de saint Martial à l'église Saint-Michel des Lions.

## DEUXIÈME PARTIE

### ORGANISATION INTÉRIEURE DE L'ABBAYE ET DE LA COLLÉGIALE

#### CHAPITRE PREMIER

##### L'ABBÉ

Mode de nomination. Généralement élu jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. Nommé par le roi depuis le Concordat, mais toujours confirmé par l'évêque. Privilèges de l'abbé. Ses revenus.

#### CHAPITRE II

##### LES DIFFÉRENTS OFFICES DU MONASTÈRE

##### L'AUMÔNIER

Son importance. Il distribue chaque jour des aumônes très considérables. Il entretient en outre un hôpital. Celui-ci devient indépendant de l'abbaye en 1532 et est uni à l'hôpital général.

##### LES CHEVECIEURS

Outre le grand chevecier, l'abbaye a un chevecier du sépulcre. Ses attributions.

##### LES CELLÉRIERS

L'abbaye au XIII<sup>e</sup> siècle a deux cellériers, celui de la cuisine et celui du vin. Rôle de ce dernier au moment des vendanges. Vie séculière qu'il est obligé de mener.

##### LE SACRISTAIN

En 1308, la sacristie est dédoublée, et tandis que le sa-

cristain ne s'occupe plus que de l'église. un camérier veille au vestiaire.

#### LES MOINES

Relâchement de la discipline depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, chaque moine reçoit sa prébende, non en nature, mais en argent. Les origines de cette prébende doivent être cherchées dans les dispositions de certains anniversaires.

#### LES PRÊTRES DE LA COMMUNAUTÉ DE SAINT-MARTIAL

Institués par l'abbé Isembert au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle. Ils concourent avec les moines à la célébration des offices, desservent des vicairies, servent de chapelains aux confréries de la basilique.

### CHAPITRE III

#### ORGANISATION DE LA COLLÉGIALE

La bulle de Paul III institue un abbé, un chantre, un prévôt, 18 chanoines, 12 vicaires, etc. Le gouvernement réel de la collégiale appartient non à l'abbé, mais au chapitre.

Chaque chanoine est nommé par le chapitre à des fonctions spéciales. A tour de rôle, chacun d'eux jouit de certains privilèges, rang d'aigle ou hebdomades.

#### BUDGET DE LA COLLÉGIALE

D'après les chiffres officiels du XVIII<sup>e</sup> siècle, le revenu de chaque chanoine n'est guère que de 150 livres par an; en réalité, il en atteint près de 1,000. Mode de répartition des revenus de la collégiale entre les chanoines : 1<sup>o</sup> distribution hebdomadaire au chapitre; 2<sup>o</sup> rentes fixes ou « gros ».

## CHAPITRE IV

### ANNIVERSAIRES ET CONFRÉRIES

Leur importance au moyen âge. L'abbaye est liée par des associations spirituelles à presque toutes les abbayes du centre de la France.

Les confréries établies à la basilique de Saint-Martial remontent au XII<sup>e</sup> siècle et plusieurs ont subsisté jusqu'à la Révolution.

## TROISIÈME PARTIE

### LE TEMPOREL DE L'ABBAYE

#### CHAPITRE PREMIER

##### FORMATION DU PATRIMOINE DE L'ABBAYE. SA GESTION AU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

La libéralité des fidèles a doté richement l'abbaye. Dans le haut moyen âge, la plupart des donations consistent en terres, plus tard en rentes.

Vers l'an 1200, l'abbaye possède tant de domaines et d'églises qu'elle ne peut les exploiter elle-même et crée à cet effet de nombreux prieurés.

Chaque prieuré, quasi indépendant, a une personnalité morale propre et paye à l'abbaye des redevances fixes; pensions en argent, messages ou redevances en nature, servant à la pitance des moines.

Répartition des revenus de l'abbaye entre les différents offices. Ceux-ci, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, ont une dotation propre et une personnalité morale. Ils deviennent indépendants les uns des autres et même de l'abbé.



## CHAPITRE II

## CAUSES DE LA DÉPRÉCIATION DU PATRIMOINE DE L'ABBAYE

Le patrimoine loin de s'accroître diminue beaucoup au XIII<sup>e</sup> siècle et surtout au XIV<sup>e</sup>. Les guerres anglaises dévastent le pays ; les censitaires ruinés payent difficilement leurs rentes, et l'esprit religieux s'affaiblissant, les églises reçoivent moins de donations.

La fortune de l'abbaye est donc moins considérable au XV<sup>e</sup> siècle qu'au XIII<sup>e</sup>. De plus, l'affaiblissement de la valeur de la livre tournois et la diminution du pouvoir de l'argent réduisent de plus en plus tous les revenus payables en numéraire.

## CHAPITRE III

COMMENT L'ABBAYE PUT SUBSISTER JUSQU'A LA RÉVOLUTION  
MALGRÉ LA DÉPRÉCIATION DU NUMÉRAIRE

Dès le XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle, l'abbaye aurait été ruinée, si elle n'avait eu que des revenus en argent. Heureusement, elle percevait beaucoup de redevances en nature.

Celles-ci ne pouvaient pourtant lui suffire, et l'abbaye, pour accroître ses revenus, dut unir plusieurs de ses anciens prieurés à sa mense capitulaire. Procédure compliquée de ces unions au XVIII<sup>e</sup> siècle. Frais énormes qu'elles entraînent. Mais les prieurés, ayant presque toutes leurs redevances en nature, ont conservé des rentes d'une valeur considérable.

L'abbaye, néanmoins, est presque ruinée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle a sans cesse recours à des emprunts et en arrive à contracter des dettes nouvelles

pour payer les anciennes. En 1791, elle était tellement appauvrie, qu'elle n'aurait pas tardé à faire faillite, si elle n'avait été supprimée.

## QUATRIÈME PARTIE

### ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE SUR LA BASILIQUE ET LE MONASTÈRE

#### CHAPITRE PREMIER

##### HISTOIRE DE LA BASILIQUE DU SAUVEUR

La basilique du IX<sup>e</sup> siècle n'a pas subsisté, comme on l'a cru, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle a été démolie au XI<sup>e</sup>. Dédicace d'une nouvelle basilique en 1028. Plusieurs incendies l'endommagent. L'abbé Adémar la restaure et la termine. Dédicace par Urbain II en 1096. Incendie de la nef en 1167. Grande restauration en 1479. Délabrement de la basilique au XVIII<sup>e</sup> siècle. Grandes réparations en 1753 et 1769. Sa démolition lors de la Révolution.

#### CHAPITRE II

##### PLANS, VUES ANCIENNES DE LA BASILIQUE, SES DIMENSIONS

#### CHAPITRE III

##### DESCRIPTION DE LA BASILIQUE

Plan cruciforme ; larges bas-côtés, bordant même les bras du transept. Cinq absidioles autour du chevet.

Élévation de la basilique. Tribunes au-dessus des collatéraux ; voûte en berceau de la nef contreboutée par les voûtes en quart de cercle des bas-côtés. Au XV<sup>e</sup> siècle (?), on démolit la voûte romane pour percer des fenêtres, et on bâtit une voûte gothique.

## CHAPITRE IV

### LE CLOCHER

Étages inférieurs du XI<sup>e</sup> siècle, étages supérieurs reconstruits probablement après l'incendie de 1167. Couronnement refait en 1752; plan carré à la base; octogone à partir du 3<sup>e</sup> étage. Des frontons triangulaires forment transition. Ils ont fait école en Périgord et dans le centre de la France.

## CHAPITRE V

### A QUELLE ÉCOLE SE RATTACHE LA BASILIQUE

La basilique est un monument de style auvergnat qui dérive de Notre-Dame-du-Port. Quelques traces de l'influence poitevine apportée probablement par des moines de Saint-Savin.

Le plan et les principes de construction de la basilique de Saint-Martial se retrouvent à Sainte-Foy de Conques et à Saint-Sernin de Toulouse.

## CHAPITRE VI

### DIVERSES ŒUVRES D'ART ORNANT LA BASILIQUE

Tombeau du cardinal de Chanac, bâti à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, démoli en 1753, rebâti en 1768. Chiche, etc.

## CHAPITRE VII

### CRYPTE, SAINT-PIERRE DU SÉPULCRE, CHAPELLE SAINT-BENOIT

Une crypte renfermait le tombeau de saint Martial dès le temps de Grégoire de Tours et une chapelle était bâtie

au-dessus. Cette disposition est celle de toutes les confessions mérovingiennes. Deux autres cryptes existaient avant le IX<sup>e</sup> siècle à côté de celle où reposait saint Martial. L'une servait de chapelle, l'autre renfermait le tombeau de « Tève le Duc ».

L'église Saint-Pierre du Sépulcre.

La chapelle Saint-Benoît date du XIII<sup>e</sup> siècle.

## CHAPITRE VII

### LE MONASTÈRE

Le monastère a occupé deux emplacements différents : le plus ancien au sud de la basilique ; le plus moderne au nord. Les moines, au XIII<sup>e</sup> siècle probablement, abandonnent leur ancien monastère devenu trop étroit. L'ancien cloître est désaffecté et sert de marché aux grains. Le nouveau cloître commencé en 1240, fini vers 1299. L'aumônerie était séparée du monastère par une rue, au-dessus de laquelle était un pont faisant communiquer l'aumônerie et le monastère, d'où le nom actuel de la rue *Pont-Hérisson*.

Après la sécularisation, les bâtiments claustraux tombent en ruine faute d'entretien. En 1745, une partie d'entre eux sont démolis.

*Cimetières de l'abbaye.* — Le plus ancien situé au sud sur l'emplacement d'un cimetière gallo-romain et mérovingien ; le plus moderne au nord sur une partie de la place actuelle de la République.

## CHAPITRE IX

### LA BIBLIOTHÈQUE

Importance de la bibliothèque de l'abbaye, dont 200 manuscrits sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque Nationale.

La plupart de ces manuscrits ont été faits dans l'abbaye et présentent entre eux des traits communs ; mais on ne peut faire de Saint-Martial le centre d'une école artistique.

On ne peut non plus soutenir, que les miniatures de ces manuscrits aient exercé quelque influence sur les émaux de Limoges.

## CINQUIÈME PARTIE

### HISTOIRE DES PRIEURÉS DÉPENDANT DE SAINT-MARTIAL

#### PIECES JUSTIFICATIVES

---

